

La Bible dans l'apprentissage d'une langue

Il y a treize ans, je me préparais pour mes débuts d'enseignante d'anglais seconde langue (ASL) à Union College, Lincoln, Nebraska. J'avais enseigné l'anglais « régulier » pendant de nombreuses années, mais il s'agissait là d'une nouvelle expérience pour moi.

Dans ce nouveau rôle, j'enseignerais et je dirigerais un programme destiné à aider les étudiants internationaux à perfectionner leurs aptitudes linguistiques en anglais et à les préparer pour les rigueurs intellectuelles du travail universitaire.

Voulant me préparer pour cette nouvelle responsabilité, je pris quelques cours en enseignement de l'anglais

seconde langue, et je me plongeai dans les méthodes et le matériel didactique de cette discipline. Cette expérience enrichissante m'a ouvert les yeux sur l'entreprise particulière qu'est l'apprentissage de l'anglais quand on est étudiant international.

Je voulais cependant apporter à mes élèves plus qu'une simple connaissance de l'anglais. Je voulais que mes cours témoignent d'une vision et d'une mission. Je voulais que mes élèves apprennent à connaître Dieu. Cette citation d'Ellen White

m'interpellait : « Dans chaque ligne d'instruction, le professeur doit chercher à transmettre la lumière qui émane de la Parole de Dieu. »¹ *Chaque* ligne d'instruction ? Même quand on enseigne l'anglais seconde langue ? Comment incorporer la Parole de Dieu dans un programme de lecture, écriture, grammaire, conversation et compréhension ? Transmettre la lumière qui émane de la Parole de Dieu s'accordait-



Après avoir écrit un texte biblique, une étudiante du Brésil vérifie l'orthographe et la ponctuation avec son professeur d'Union College (Lincoln, Nebraska), l'auteur de cet article.

PEGGY WAHLEN

il avec les objectifs universitaires ?

Donner le ton des cours

J'ai décidé de prendre cette instruction à la lettre et j'ai adopté une pratique que j'utilise toujours. Avant l'étude du jour — lecture, aptitudes en compréhension, exposé des grandes lignes d'un travail de comparaison/mise en contraste —, le cours commence par des requêtes de prières, la prière, un chant et la lecture de la Bible. C'est un exercice de 10 à 15 minutes, qui est à mon avis la partie la plus intéressante de l'heure. Ce moment donne le ton de l'instruction et de l'interaction en classe. Les étudiants qui sont arrivés en classe le cœur lourd peuvent exprimer leurs soucis. Les chants, généralement de courts refrains, les dérident, et j'entends souvent pendant le restant du cours des étudiants fredonner les mélodies.

Cependant, je crois que la plus grande bénédiction vient de l'emploi de la Bible. Les élèves ont ainsi la possibilité de méditer sur la signification de la Parole de Dieu et sa beauté poétique, mais aussi d'explorer des questions linguistiques et d'élargir leur compréhension de la grammaire, de la syntaxe, de la prononciation et du vocabulaire anglais. Parfois, un passage biblique suggère des sujets de discussion ou des devoirs écrits.

Conjuguer avantages spirituels et intellectuels

La raison première du choix de la Bible dans mes cours est que ses mots véhiculent des pensées de réconfort spirituel, des conseils significatifs et l'assurance que Dieu nous aime. La beauté et la symétrie du langage sont aussi un facteur déterminant. Je cherche dans ce Livre des éléments linguistiques qui renforcent le plan de mes leçons. Par exemple, s'il s'agit d'étudier les prépositions, je choisis un passage qui présente plusieurs subordonnées intéressantes. Je sélectionne des passages à la structure plus complexe au fur et à mesure que le trimestre progresse

et que les devoirs se compliquent. La Parole de Dieu est remplie de bénédictions spirituelles et de possibilités pédagogiques. Mon but est de laisser Dieu parler à travers sa Parole. Un étudiant m'a dit un jour : « J'ai hâte de voir quel texte nous allons étudier. Cela me fait toujours du bien ! »

Dans le choix des passages à étudier, je tiens compte de la diversité culturelle de mes classes. À Union College, bien que nous soyons situés au cœur même de l'Amérique, nous avons des représentants de bien des cultures. Nos étudiants viennent du Japon, de la Corée, de Hong Kong, de Taïwan, du Brésil, du Pérou, du Mexique, du Venezuela, de l'Arabie saoudite, de l'Indonésie, des Samoa américaines et de plusieurs pays africains. Ils sont musulmans, bouddhistes, catholiques, adventistes, évangéliques et agnostiques. Je choisis mes textes très attentivement afin de n'offusquer personne. Les références à Jésus ou au Sauveur peuvent poser problème pour certains ; je sélectionne alors des passages qui parlent du Seigneur ou de Dieu. La référence à Dieu le Père a déjà soulevé des objections car elle sous-entend la relation au Fils. De plus, mon désir d'enseigner à mes étudiants un anglais pratique a influé sur ma décision d'utiliser des versions modernes ou une paraphrase de la Bible telle que *The Clear Word*².

Exemple d'un plan de leçon

Voici un exemple de plan hebdomadaire. (Nous étudions un passage biblique par semaine.)

Lundi : Les étudiants recopient le texte écrit au tableau. Nous discutons des mots peu familiers en veillant à ce que chacun en comprenne le sens. J'invite les étudiants à réécrire le texte biblique dans leurs propres mots.

Mardi : Je demande à un ou deux étudiants de lire le texte à haute voix, puis nous commençons à travailler la prononciation et le choix des mots.

Mercredi : Nous relisons le texte. Je le lis à haute voix en sautant des mots pour voir si les étudiants sau-

Avant l'étude
du jour —
lecture, aptitudes en
compréhension, exposé
des grandes lignes d'un
travail de comparaison/
mise en contraste —, le
cours commence par
des requêtes de prières,
la prière, un chant et la
lecture de la Bible.



Dans les cours supérieurs de lecture présentés par Peggy Wahlen, le vendredi est la journée où les étudiants peuvent réciter un passage de la Bible devant la classe, pour du crédit supplémentaire. Ci-dessus, un étudiant japonais rit de ses premières tentatives de prononciation, heureux de pouvoir se reprendre.

ront remplir les vides. On commence à remarquer les structures grammaticales qui sont généralement problématiques pour les étudiants d'ASL.

Jeudi : Nous lisons le texte à haute voix et à l'unisson, en soulignant les pauses dramatiques et les mots qu'il faut accentuer. Nous discutons des caractéristiques structurales de la langue.

Vendredi : Les étudiants ont

la possibilité de déclamer le texte biblique par cœur et de recevoir du crédit supplémentaire. S'ils veulent encore plus de crédit supplémentaire, ils peuvent se tenir devant la classe et déclamer le texte avec les intonations et les gestes. Ils prennent cette occasion au sérieux, et même si la classe rit et se réjouit pendant ces présentations, le ton reste respectueux. La dernière étape de ce cycle hebdomadaire est complète quand les étudiants écrivent le texte par cœur comme élément d'une interrogation. Pour recevoir un plein crédit, il faut que l'orthographe, la ponctuation et l'emploi des majuscules soient parfaits.

Assortir les textes aux activités d'apprentissage

Voici quelques-uns des passages bibliques et des activités linguistiques que j'ai utilisés au cours des années avec mes élèves d'ASL.

Texte biblique : « Examine-moi à fond, ô Dieu, et connais mon cœur ! Sonde-moi, et connais mes préoccupations ! Regarde si je suis sur une voie mauvaise, et conduis-moi sur la voie de toujours ! » (Psaume 139.23,24)

Vocabulaire : En fonction du niveau de la classe, les élèves peuvent avoir besoin d'aide pour la signification des mots *examiner*, *connaître*, *préoccupations*, *mauvais*. Une méthode efficace d'enseignement du vocabulaire consiste à demander aux élèves qui savent ou croient savoir la signification, de mimer le mot pour le reste de la classe.

Verbes à l'impératif : L'une des premières structures que les débutants apprennent est le verbe à l'impératif intimant l'ordre ou la demande : lève-toi, assieds-toi, ouvrez votre livre, remettez votre devoir, etc. « Examine-moi », « sonde-moi », « regarde » et « conduis-moi » sont des exemples de cette structure. Une fois que je leur ai fait remarquer cette forme, les élèves peuvent créer leurs propres ordres ou demandes. Cette structure s'enrichit de la



À Union College, une élève du Vietnam s'exerce à écrire le passage biblique assigné pour l'interrogation de fin de semaine.

requête polie qui lui ajoute « s'il vous plaît ». Le jeu « Simon a dit » est une façon active et agréable de pratiquer les verbes à l'impératif.

Modaux : Les modaux sont des verbes auxiliaires qui ajoutent des significations différentes au verbe principal : *can*, *should*, *must*, *might*, etc. Je peux travailler — la capacité ; je devrais travailler — la pertinence ; je dois travailler — la nécessité ; je pourrais travailler — la possibilité. Le Psaume 139 en anglais contient des modaux : « so I *can* know (afin que je puisse connaître) my thoughts as you know them » et « help me walk the way I *should* » (dans le chemin qui convient). Les étudiants d'ASL doivent apprendre non seulement la forme des modaux (modal + verbe à l'infinitif) mais

Comment incorporer la Parole de Dieu dans un programme de lecture, écriture, grammaire, conversation et compréhension ?

aussi les diverses significations des modaux. Certains modaux laissent perplexes vu leurs multiples significations. Remarquez les différentes significations de *could*. When I was young, I *could* run fast (capacité antérieure). It *could* rain (possibilité future). *Could* you help me ? (demande d'aide). Le texte cité qui, en anglais, utilise *can* et *should*, est une façon simple de présenter l'étude des modaux ou de les réviser pour les étudiants plus avancés.

Texte biblique : « N'aie pas peur quand un homme s'enrichit, quand la fortune de sa maison s'accroît ; car il n'emporte rien en mourant, sa fortune ne descend pas derrière lui. » (Psaume 49.17,18)

Parties du langage : Une simple activité grammaticale consiste à demander aux élèves de compter le nombre de noms, verbes, adjectifs, etc. dans le texte. En anglais, le texte utilise les mots *rich* et *riches* qui s'offrent à la réflexion : « The **rich** » est un nom qui désigne un groupe de personnes. L'article *the* est l'indice qui démontre que le mot qu'il modifie est un nom. Plus loin dans le texte apparaissent les mots : « no matter how **rich** or famous they are ». Ici le mot *rich* est un adjectif qui décrit les gens. On pourrait lire « ils sont riches ou célèbres ». Finalement, on lit : « How can they use their riches... ? » Voilà un autre nom qui réfère à de l'argent ou une fortune. L'adjectif possessif *their* avant *riches* est un autre indice que ce qui le suit est un nom. Demandez aux étudiants d'essayer de compter les noms ou les verbes dans un passage. Ils aimeront chercher puis faire part de ce qu'ils ont trouvé.

Questions : Il faut enseigner aux étudiants d'ASL la bonne formule pour poser des questions. D'abord, il faut leur apprendre les deux grandes catégories de questions : les questions avec réponse oui/non (Êtes-vous heureux ? Avez-vous travaillé aujourd'hui ?), et les questions qui demandent un renseignement (Où vivez-vous ? Quand êtes-vous arrivé ici ? Pourquoi étudiez-vous l'an-

glais ?). La question posée en anglais dans le Psaume 49 demande un renseignement : « How can they use their riches... ? » La formule n'est pas compliquée : pronom interrogatif (*how*) + modal (*can*) + sujet (*they*) + verbe principal (*use*).

Une fois que les étudiants ont compris cette formule simple, ils peuvent s'exercer à se poser les uns aux autres des questions intéressantes. Les étudiants apprécient particulièrement cet exercice au début d'un trimestre, quand ils ne connaissent pas encore bien leurs camarades de classe. C'est une façon plaisante de faire connaissance. Pour les étudiants plus avancés, il est utile de signaler que le mot *when* dans le texte (« When they die » et « when they're lying in the grave ») n'est pas un pronom interrogatif mais plutôt une conjonction de coordination qui introduit une proposition avec un adverbe de temps. Ils remarqueront aussi que l'ordre du sujet et du verbe dans les propositions est normal et non inversé comme dans les questions.

Homophones : Les étudiants d'ASL sont intéressés par les petites bizarreries de la langue anglaise, telles que « *their* riches » et « *they're* lying in the grave ». Quand on y ajoute le troisième homophone, *there*, le défi pour les distinguer est de taille.

Verbes irréguliers : J'enseigne les verbes irréguliers de façon systématique, à raison de 10 à 15 par semaine. J'indique les quatre principales formes du verbe : *eat/ate/eaten/eating* et *take/took/taken/taking*. Je demande aux étudiants d'apprendre les quatre formes de chaque verbe irrégulier ainsi que la manière correcte de former des phrases et de poser des questions dans les principaux temps. Les verbes irréguliers les plus problématiques sont *lie* et *lay*, et cela autant pour les étudiants d'ASL que pour ceux dont la langue maternelle est l'anglais. La partie du texte « when they're lying in the grave » permet de contraster *lie* et *lay*. *Lie* réfère à la position du corps :



Ces étudiantes en cours supérieur de lecture travaillent sur un devoir de Bible. La jeune femme à l'arrière-plan a été professeur de langue au Brésil.

lie/lay/lain/lying. *Lay* réfère au placement d'un objet : *lay/laid/laid/laying*. Mimer les verbes tire immédiatement les choses au clair.

Projets pour parler, lire, écrire : Le passage de Psaume 49.17 et 18 peut aussi être utilisé pour encourager les étudiants à réfléchir à leurs valeurs et à leurs objectifs de vie. Il semble que peu importe le coin du monde d'où viennent les élèves, ils ont été influencés par les « riches et célèbres » : vedettes de cinéma, idoles du sport, musiciens et politiciens. Mes étudiants d'ASL ont aimé explorer cette séquence d'activités linguistiques :

Une simple activité grammaticale consiste à demander aux élèves de compter le nombre de noms, verbes, adjectifs, etc. dans le texte.

1. Participer à une discussion animée sur les gens qu'ils admirent et quelles en sont les raisons ;

2. Interroger les autres sur leurs traditions culturelles autour de la mort ;

3. Lire des articles et des histoires sur des personnes riches et analyser comment elles emploient leurs richesses (Bill Gates, Oprah Winfrey, etc.) ;

4. Écrire une courte dissertation sur « Quelqu'un que j'admire » ou « Si j'étais millionnaire » ; et

5. Écrire leur propre épitaphe.

Texte biblique : « Il fait la terre par sa puissance, il met en place le monde par sa sagesse, il a déployé le ciel par son intelligence. » (Jérémie 10.12) [Anglais : « The Lord is the One who made the heavens and the earth. He did so by His own power. He *created* it out of nothing. He *formed* it by His wisdom and *stretched* out the heavens according to His understanding. »]

Prononciation : Les étudiants qui parlent certaines langues ont plus de difficultés de prononciation quand ils apprennent l'anglais. En tenant compte de la langue maternelle de l'étudiant, le professeur peut adapter en conséquence les exercices de prononciation. Cependant, il semble que la plupart des étudiants internationaux ont du mal à prononcer la terminaison en *-ed* de l'imparfait et du participe passé. Le texte de Jérémie en anglais contient trois verbes se terminant en *-ed*, chacun illustrant l'une des trois règles de prononciation :

1. **CREATED** : Quand un verbe se termine par le son *t* ou *d*, le suffixe *-d* ou *-ed* ajoute une syllabe de plus. Par exemple *create* a deux syllabes. L'ajout de *-ed* pour former *created*, produit une troisième syllabe. On peut dire la même chose de *handed*, *fasted* et *banded*.

2. **FORMED** : Quand un verbe se termine par un phonème voisé, le suffixe ajouté *-ed* se prononce comme un *d* sans syllabe ajoutée. Par exemple, dans le mot *form*, le *m* est voisé ; donc quand on y ajoute *-ed*,

le mot *formed* n'a encore qu'une syllabe, et le son *d* à la fin du mot est appuyé. La grande tentation des étudiants d'ASL est d'ajouter une seconde syllabe et de prononcer le mot « form-ed ». On peut dire la même chose de *hugged*, *handled*, *prayed* et *grabbed*.

3. **STRETCHED** : Quand un verbe se termine par un phonème non voisé, le suffixe ajouté *-ed* se prononce *t* sans addition d'une syllabe supplémentaire. Prenons le mot *stretch*. Le son *ch* est non voisé, sans action des cordes vocales. Ainsi quand le *-ed* est ajouté, le mot *stretched* est encore une seule syllabe avec un *t* doucement accentué en fin de mot. La tentation pour les apprenants de la langue est de prononcer « stretched-ed ». On peut dire la même chose de *kissed*, *popped*, *talked*, et *laughed*.

Conclusion

J'ai la conviction que l'emploi de la Bible en classe a enrichi l'expérience d'apprentissage linguistique de mes étudiants. Parfois, tout ce

J'ai la conviction que l'emploi de la Bible en classe a enrichi l'expérience d'apprentissage linguistique de mes étudiants.

qu'il faut pour résoudre un problème est une courte leçon de grammaire, de vocabulaire ou de prononciation ; alors, pourquoi ne pas utiliser des exemples et des passages tirés du Livre le plus extraordinaire jamais écrit ? Mais plus important que tout, les étudiants ont l'occasion de réfléchir et de parler de Dieu en tant qu'Être qui non seulement s'intéresse à eux de très près, mais règne aussi suprêmement sur l'univers en tant que Créateur et Soutien de tout ce qui existe.

Au cours des années, mes élèves ont exprimé l'effet que l'étude de la Bible avait eu sur eux. Un texte d'une élève, intitulé *La pire journée de ma vie*, m'a particulièrement touchée. Elle racontait qu'ayant reçu un rapport négatif du médecin, elle dut subir d'autres tests. Seule et loin de chez elle, elle attendait anxieusement leurs résultats. La peur et l'anxiété dominaient ses pensées. Elle se souvint d'avoir reçu en classe ce texte à mémoriser : « Dieu est pour nous un abri et un appui, un

secours bien présent dans la détresse. C'est pourquoi nous n'avons pas peur quand la terre tremble, quand les montagnes vacillent au cœur des mers. » (Psaume 46.2,3) Ce texte, affirmait-elle, l'avait reconfortée et soutenue. Au-delà de la grammaire et de la prononciation, au-delà de l'orthographe et du vocabulaire, cette étudiante avait appris la leçon la plus importante de toutes : la Parole de Dieu peut non seulement illuminer notre vie intellectuelle et scolaire, mais aussi notre esprit et notre cœur.



Peggy Wahlen est directrice du programme d'ASL à Union College, Lincoln, Nebraska, où elle enseigne depuis 15 ans. Elle détient des

diplômes collégiaux et universitaires en anglais et une maîtrise en bibliothéconomie. Mme Wahlen a travaillé avec son mari pendant 30 ans dans l'éducation chrétienne et le ministère pastoral. Son plus profond désir est de partager l'Évangile de paix avec ses étudiants.

Ressources

Ces sources sont des documents de référence utiles pour l'enseignement de l'anglais seconde langue :

Ron Cowan, *The Teacher's Grammar of English* (Cambridge University Press, 2008).

Richard Firsten, *The ELT Grammar Book* (Alta Book Center Publishers, 2002).

RÉFÉRENCES

1. Ellen G. White, *Fundamentals of Christian Education* (Nashville, Tenn. : Southern Publ. Assn., 1920), p. 516.
2. Jack J. Blanco, *The Clear Word* (Hagerstown, Md. : Review and Herald Publ. Assn., 1994). Les textes bibliques cités en anglais sont tirés de *The Clear Word*. En français, la version utilisée est la *Nouvelle Bible Segond*.